

Deux paraboles, deux scènes comparables mais contradictoires.

Dans les deux cas, il s'agit d'un débiteur devant son créancier. Mais d'un côté dix mille talents sont en jeu contre seulement cent pièces d'argent de l'autre.

Mais surtout l'attitude est radicalement différente :

- d'un côté, saisi de pitié, il remet à l'homme sa dette de dix mille talents ;
- de l'autre, impitoyable, il refuse de remettre la modeste somme de cent pièces d'argent.

Nous pouvons voir que le comportement du débiteur impitoyable est en contradiction flagrante ; en effet, quand il est débiteur il supplie ; quand il devient créancier, il fait jeter en prison.

Derrière ces deux paraboles, c'est la question du pardon, du sens profond du pardon qui est posée.

Par exemple, le pardon ce n'est pas un simple coup d'éponge sur le passé, ce n'est pas une mise à jour, une mise en règle, c'est une NOUVELLE JUSTICE.

Ce n'est plus une logique d'intérêt, de rapport de force, une logique de jungle, de banquier ou de gangster. C'EST UNE LOGIQUE DU CŒUR.

Il faut savoir que dans l'antiquité, la vengeance se pratiquait à un taux très élevé.

Par exemple, LAMEK, descendant de Caïn disait : *"J'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure, c'est que Caïn est vengé sept fois, mais Lamek septante-sept fois"* (Genèse, 4, 24).

Ceci est la vengeance déchaînée, aveugle, sans mesure.

Dans la Bible, la loi du talion devait freiner la méchanceté. On essayait de dire : *"Attention ! Ne dépassez pas ! Restez à égalité..."* Donc une dent cassée, une autre dent cassée, mais pas plus ! Pour un œil crevé, un autre œil crevé, mais pas plus !

C'était donc la désescalade de la haine, mais Jésus allait proposer l'escalade de l'amour.

*"Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! Moi je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs"*.

Et cet amour passe aussi par le pardon. Mais jusqu'à quel point pardonner ?

Jésus répond : *"Je ne dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois"*, c'est-à-dire jusqu'à l'INFINI.

C'est que l'amour NE SE MESURE PAS.

Et seul le pardon peut briser le terrible enchaînement de la haine.

Celui qui pardonne, en fait, REFUSE la victoire de la haine. Il ne tolère pas que l'autre l'empoisonne de son fiel. Il veut vaincre le mal par le bien, la méchanceté par la bonté.

Si on réfléchit un peu : Tout pardon donne à celui qui est pardonné la possibilité d'une nouvelle existence. Il lui permet de vivre autrement, d'avoir des relations autres.

Mais attention, le pardon n'est, en aucun cas, un laisser-faire, ni une caution donnée à celui qui exploite, oppresse d'autres.

Le pardon n'est pas davantage une excuse pour se tenir à l'écart de ce qui se fait pour tenter de bâtir un ordre mondial plus juste et plus digne des humains.

Bref, pardonner soixante-dix-sept fois, ce n'est pas tolérer n'importe quoi.



C'est CÉSAR CHAVEZ, lutteur infatigable en faveur des ouvriers agricoles mexicains travaillant en Californie et exploités, et qui mène ce combat de manière non-violente en usant de l'arme de la grève, qui écrit :

*"La non-violence est la seule arme qui agisse avec respect et qui reconnaisse la valeur de chaque homme. Nous voulons préserver cette valeur chez notre ennemi. Nous voulons éviter à la victime d'être victime. Nous voulons éviter au bourreau d'être bourreau."*

Et il ajoute : *"La non-violence demande plus de tripes que la violence"*.

(cfr César Chavez : "Un combat non-violent" par J. MULLER et Jean KALMAN, Ed. Fayard-Cerf).

